

CULTURE & SOCIÉTÉ

Concert

Les ombres et les lumières de Frank Martin s'unissent dans *Golgotha*

« Il n'y a pas de doute à avoir: *Golgotha* est un chef-d'œuvre absolu, d'une très grande beauté et d'une profondeur extrême. » Le chef d'orchestre Arie van Beek est un ardent défenseur de la musique de Frank Martin, dont il dirigera l'oratorio de la *Passion* à Lausanne, à Genève et au Sentier, du 2 au 4 avril, à la tête de son Orchestre de chambre de Genève (OCG). Le Hollandais n'a pas hésité longtemps à programmer *Golgotha* quand il a reçu la proposition de Catherine Berney, directrice du Chœur Laudate Deum, auquel se sont joints le Chœur Pro Arte de Pascal Mayer et cinq solistes compétents. « Frank Martin est un compositeur genevois et aussi un peu hollandais puisque

sa femme vient de ce pays, poursuit Arie van Beek avec une petite fierté dans la voix. Mais ce n'est pas la raison principale. Même si nous avons pour mission à l'OCG de jouer les compositeurs suisses, comme Honegger ou Schoek, on oublie trop souvent de programmer Frank Martin. Et, curieusement, quand on les joue enfin, tout le monde est content. » Créé à Genève en 1949, *Golgotha* est la première grande *Passion* de l'histoire de la musique depuis celles de J. S. Bach, et la plus célèbre écrite en français. Le directeur artistique de l'OCG souligne évidemment la forte influence de Bach chez Martin, bien qu'il se soit longtemps jugé indigne de traiter un tel sujet: « Dès les



Les trois croix de Golgotha, de Rembrandt (1653). DR

premiers mots - « Père! Père! Père! » -, on pense au *Herr! Herr! Herr!* du début de la *Saint Jean*. Le rapport très étroit entre le texte et les notes est inspiré de Bach, mais dans un langage propre au XXe siècle. »

Il y a évidemment une grande noirceur dans certaines pages, une douleur infinie, un effroi qui laisse sans voix. On n'écrit pas une *Passion* le cœur léger au sortir de la guerre... Pourtant, Arie van Beek insiste sur la tendresse et la douceur qu'il essaie d'obtenir des musiciens, cette beauté du son quasi palpable. Car Frank Martin est fortement inspiré par une eau-forte de Rembrandt qui l'avait bouleversé, *Les trois croix*. Il en dit: « On y voit une étrange lumière blanche qui tombe verticalement sur un monde obscur. En quelques touches d'ombre et de lumière, sur un petit rectangle de papier, Rembrandt a su noter cette opposition tragique et l'espoir surhumain que peut nous

apporter cette grande lumière, qui tombe du ciel sur les trois croix. » Le compositeur livre clairement une version musicale de ce tableau. « Ce qui m'impressionne le plus, note encore Arie van Beek, ce sont les séquences harmoniques, ces séries d'accords dissonants et, au moment crucial, le retour à la consonance qui nous touche immédiatement. C'est gigantesque. »

Lausanne, cathédrale

Me 2 avril 2014 (20 h)

Genève, cathédrale Saint-Pierre

Je 3 avril 2014 (20 h)

vallée de Joux, temple du Sentier

Ve 4 avril 2014 (20 h)

Rens.: 078 761 62 90

www.laudatedeum.ch